

ALDO RODA

POEMES

Hommage à Joseph Beuys
XXème anniversaire de la
DIFESA DELLA NATURA
1984-2004

Sur les branches de clématite
s'entrelacent
raisins et autres fruits.
Le village est en fête.
Les maisons protègent
des évènements
au-delà de leur forme
et de leur fonction.
Couvert de toits antiques
l'art de l'homme
ouvre un chemin.
Et transforme les pensées.

Free International University

Le vieux paysan
observe l'étoile.
Il trouve dans sa maison
de terre et dans ses champs
la raison du moi.
Lorsque la pensée
de l'homme
rejoint ses origines
elle relie les opposés.

La proche barrière
de corail
ouvre l'horizon
à la pensée.
La pensée
libérée de sa forme
se cache
dans le corail
parmi les poissons.

Labour biologique

L'entaille verticale
retourne la terre.
La lame tranchante
casse le terrain.
Elle le prépare
à la semence.

L'homme
remplit l'espace vide
entre les mottes de terre
de la couche calcaire.
Il ôte l'herbe
et les plantes
envahissantes.

Lorsque la fenêtre
donnant sur le jardin
s'ouvre
tu suis le rayon
de lumière
et tu te réveilles.
Une journée peuplée
de chevaux blancs
et de tortues.
Tu demeures
dans un silence
indéfini
avec l'envie
d'exister.

L'argile cuite dans le four
sert à garder l'huile.
Deux anses sur les côtés
un couvercle en bois.

Défense de la nature.
Ligne courbée
à peine évoquée.
Le ressentir du temps.

Un homme
trace des mots sur le sable.
L'horizon délimite
les confins ultimes.
Tout est paisible.
Une pierre lancée
dans l'étendue d'eau
ébranle l'équilibre.
Le mot
le geste
brisent l'immobilité.

Matière inerte
Pensée vitale

Un instrument en fer
tranchant
divisé en deux piques.
Le piochage des plantes
remue la terre
sans couper les racines.
On ôte les pierres
on récolte les céréales
ou l'herbe coupée
dans les champs.
On bat les blés.

Energie de vie
Homme-Arbre

Miel sans matière
son de flûte
tambour.
Tu seras
une abeille qui vole.

Dans la cloche de fer
tu seras le ressentir
de la nature qui dort.

Le fleuve reflète l'invisible
la parole et la pensée.
L'eau est la lumière réfléchie
du ciel.
L'invisible se transforme.
La lumière devient matière.

Ecoute la pensée
de la nature
et le sentier
te mènera à l'arbre.

Quand les images
pâlissent
par trop de lumière
le visage animal
devient diamant.
Tu vois des choses
que tu ne vois pas
sur la plage de grains de sel.
Tortues géantes
marchant le long d'un escalier
qui se reflète
dans le fond de la mer.
Le détail se dilate à l'infini.
Se transforme en silhouette.
Un homme habitait
l'île de sel
qui s'est dissoute dans l'eau.

Le tabouret
de vieux bois
et corrodé.
Le siège
du paysan
qui embouteille le vin.

La lanterne de fer blanc
aux petites fenêtres en verre
et aux ouvertures
pour ne pas étouffer
le feu.

La caban du pêcheur
un jean
les grosses chaussures.
La silhouette de l'homme
parcourt les sentiers
encore jeunes.
L'inertie de la volonté
dessine des formes animales
à l'horizon.

La pensée
transforme
le début et la fin.
Elle modifie les personnes
les lieux et les faits.
Elle imite les traces de craie.
Se dispose en cercle
ou en ligne droite.

Sans la pensée
le poisson perd
la couleur
cachée et révélée.
Sans la pensée
le palmier
ne perçoit pas la mer.



On peut se reconnaître
dans des dessins
explorés par d'autres.
Dans des traits
superpositions ou
des pensées analogues.

Grassello Pescara/Düsseldorf.

La chaux éteinte dans l'eau
réconcilie l'homme et la nature.

Dans les jardins de la pensée
la perception du temps
se dilate jusqu'à l'horizon.
La nature essentielle des choses.

Revient se réfléchir dans l'œil
chaque pensée.
Une forêt de chênes.
La volonté de l'esprit
enfonce ses racines
dans la terre.
Et pas dans la pierre.
L'espace séculaire
développe la semence ;
il assure le futur.

Gît à l'intérieur
de la coquille
le grain de sable.
Le mollusque entreprend
de former
sa lumière intérieure
obéissant aux lois de la mer.
Alors
le monde de l'eau
se disperse.

Dans les sillons
l'eau entraîne
des particules de terre.
On est dans la dimension
qui modifie les lieux
et l'essence des choses.
Nous rencontrons l'arbre.

Conscience amplifiée
propagée dans les siècles
depuis la nuit des temps.
Son inaudible et réel.
Lorsque le dieu se meurt
l'homme est fer.

Le village est habité
de personnes
et d'animaux
dessinés sur les murs
de la maison.
Formes esquissées
à la craie
ou à la peinture.
Messages, présages,
mémoires.
Je n'ai pas vu
le village émergé
des flots.
Je l'imagine échafaudé
de parchemins et
d'instant de silence.

L'olivier paraît l'ombre
d'une silhouette ailée.

Le chêne
une déesse antique

la lune
qui ne décline pas.

Le laurier digne
une roue terrestre.

Et le romarin
qui enivre de parfum
tout espace sonore.

Emerge de la bouche
du dragon
un dieu celtique.
Les rails du tram
se prolongent
en dehors du visible.
Le tram passe.

Une tête d'homme
de fer rouillé.
L'intuition de l'enfant
est du fer luisant.

Un vêtement qui flotte
au vent
Nike
à la proue du bateau
qui déploie ses pétales.
Un paysage
infini comme le moi.
Rose égale
à toi même Nike
qui renferme les secrets
du départ et du retour
et de chaque mystique
renaissance.

Les images du temps
bâtissent les histoires.
Le réel et l'irréel
adoptent les couleurs
du mouvement.
Les nuits solaires
purlèchent encore et encore
les falaises en escalier
des îles de sel.

Le temps
s'est superposé
à l'invisible cristal.

Quand tu vois un homme
avec un chapeau en feutre
tu te souviens du passé.
Chaque chose que tu vois
naît puis meurt puis naît.
Chaque chose que tu vois
est lumière qui se brise
entre les montagnes .



Sur la surface de l'huile
tu observes l'image
du visage de la nature.
Du chaos jusqu'à la forme
tout est silence.

Liés à un subtil
filet d'huile
abandonnés dans l'air
nous sommes parole, son
odeur, idée.

Les métaux
incluent et excluent
évoluent et dissolvent
des instants éloignés
dans le temps.
Leur matière
dépourvue d'ordre
et de forme
projetée dans l'espace.
Le monde du feu
du froid
contenu dans un fragment.

Le chemin se ramifie
entre champs et arbres
mais ne mène
nulle part.

La terre est rocheuse.
Tout est endormi
sous la chaleur.

Nul ne peut apercevoir
l'animal à apprivoiser.
Seule l'imagination
transforme le brin d'herbe
en arbre.

Le dieu né deux fois
engendre des forces inspirées.
Le vent ressent le moi
visage tâché
de la vigne
érodée par le temps.

Vendanges F.I.U.
Renaissance de l'agriculture.

Le chariot orné de lierre
parcourt la campagne.
Le nom résonne invisible.
Le vent est
l'immensité de la terre
qui transforme la vigne.

Tu observes deux visages
sculptés
entre coquillages et poissons.
Lodoicea sechellarum.
Les pensées exprimées
en colonnes de basalte
qui grandissent.
Les pensées qui vivent
étirées en lignes
ou rassemblées en cercles.
Angles du temps
similaires entre eux.
Sinusoïdes et métamorphoses.
La lune dessine
le chemin
dont la fin
est le commencement.

L'étoile qui perce
à l'est
mène au réveil.
Elle transfère
ce qu'elle voit
dans tes pensées.
Le village de feu
ne survit que
dans l'imagination.
L'ultime pensée
est un retour.



D'autres hommes passent
sur la rive de corail
la pioche sur l'épaule.
Une écriture secrète
le message des signes.
Le temps lit l'histoire
dans un miroir.
La fin et le commencement
s'observent.

Dans le jardin
aux confins de l'histoire
un palmier a été planté.

Solide Eau Air
Rayonnement solaire
Chaleur perdue dans la pierre.
Vie de la plante
dans les traits de craie.

Quand la pensée humaine
ne voit dans la terre
que de la matière
elle tue la vie.
Elle se minéralise elle-
même.
Elle anéantit dans un schéma
les procédés de croissance.
Tableaux noirs, un cygne,
à la limite
entre la terre et le Bélier.

Les colonnes de basalte
gardent invariablement
leur forme.
Seul le temps modifie
la forme
des cristaux prismatiques.

La forêt-pensée
est croissance future
et développement.
Le rythme
de la terre et du soleil.
7000 chênes.

Pour un homme
qui n'est pas seulement de pierre.
Pour un homme-arbre.

Dans les yeux
d'un dieu-poisson
tout un monde de cristaux
cherche à se dissoudre
ou à devenir vivant.
Le grand arbre sous la mer
défini l'image .
Un son lui rend
le mouvement
lui donne le sentiment du soi.

Les pensées sont des miroirs
qui rapetissent les images.
Les acteurs immobiles
ne s'en approchent pas.
Elles rapportent
les témoignages, les allusions
dans lesquels se reflète un visage.
Le jeune dieu celte
attend
le jour fini
la révélation espérée.
Aux premières ombres
l'air isole
l'image de terre brûlée
du soleil.

Olivestone.

Sculpté
dans l'alchimie de l'huile
l'ange donne vie
à la pierre.
Miroir et unique point d'arrivée
de la pensée
tu seras homme et futur
chaleur et froideur
isolement et filtration.

La pensée
provoque la pluie
commande le tonnerre
guide le chariot.
La tête de taureau
prédit le futur
dans le ciel des Pléiades.

Si le voyage de l'homme
parvient à l'île
à travers la mer de corail
l'homme de la conscience
est pied ou poisson.

Des images d'eau
provoquent la fin du sommeil.
Le temps qui passe
transforme la mémoire
gravée dans l'arbre.
Dans le chêne
les racines sont des idées, les branches
des pieds.
Un homme
un pilier de granit
un bouclier de bronze
capturé par le soleil.

La matière s'organise
en angle sur le sol,
au plafond.
Cerfs, traîneaux, lièvres,
batteries, roches, lampes,
timbres, tourbe, miel.
Cosmos générateur
organique et inorganique.
Dans sa tendance
à donner
des formes géométriques
à la pensée
le cosmos est un diamant.

Sous le feutre
les énergies de la volonté
ouvrent les quadratures
des sens.
Motifs de découverte
désirs d'étonnement.
L'œil du cerf
est au-delà des oppositions.
Infinie et transitoire
la nature est le domaine
de l'œil qui ressent.

Villages couleur ocre
maisons de terre éparpillées.
L'homme du vent
observe la vallée
raconte des légendes.
Il parle de schistes,
de calcaire, de grès,
de sédiments d'argile,
de gènes bénéfiques
et d'animaux.

La nature s'exprime
dans les couleurs de l'image
dans les champs verdoyants
où vient se briser
la pensée.

Un homme
au chapeau de feutre
observe le village.
Bolognano des pierres
cachées.
La musique intermittente
marque le rythme.
Les images redéfilent
retour permanent
des êtres et des choses.
Le moi est de nouveau
devant l'écran
il est miel et chaleur.

L'eau de la source
sort du masque.
Des sons vibrent.
Nous sommes la note imprévue
dispersés dans le fer
et dans la terre.

Nous sommes matière
feu et eau.
Géométrie et chaos.



